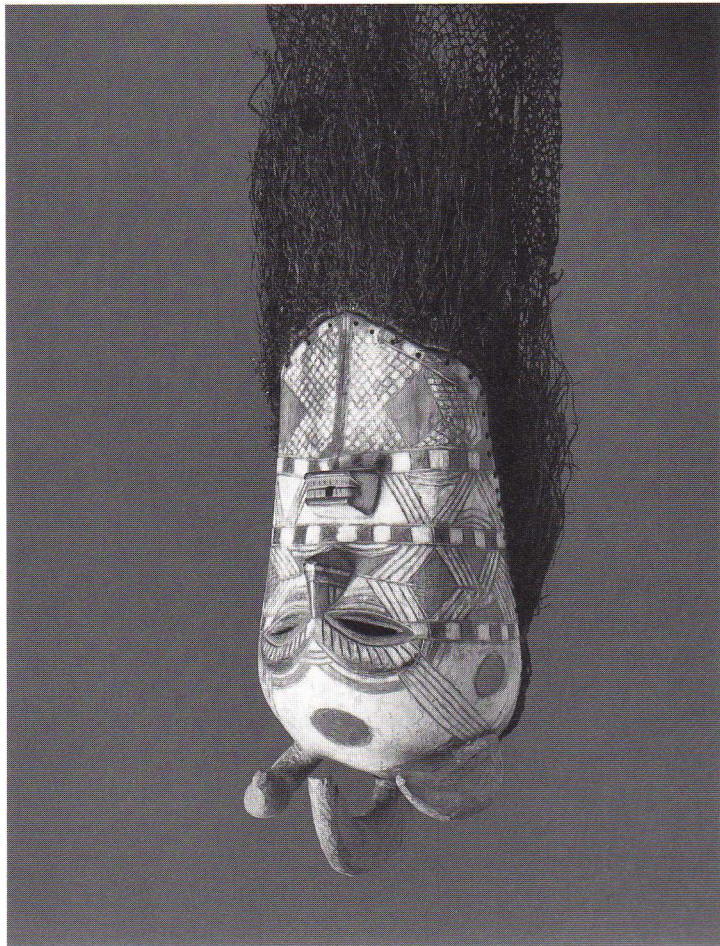


maigre indication fournie par Torday sur la fonction
 n prétendu masque sungu. Selon cet auteur, c'est le
 urrisseur-magicien *wichi*, fabricant de « médè-
 nes », qui utiliserait le masque « pour inspirer l'hor-
 eur et la crainte à la foule » (Torday & Joyce, 1922,
 74). On conviendra que c'est là une explication un
 peu courte. Le terme *wichi* doit être réécrit *wetshi*. Il
 désigne effectivement, dans l'ensemble du pays
 teta-hamba, le personnage central de la vie rituelle :
 la fois devin et guérisseur. Sa fonction essentielle
 est de combattre ce mal suprême qu'est la magie
 noire, la sorcellerie. On voit mal, dans un tel
 contexte, comment le *wetshi* aurait pu être amené à
 terroriser ses clients.
 En 1954, j'ai envoyé l'un de mes informateurs chez
 les Sungu pour étudier leurs croyances magico-reli-
 gieuses. La note qu'il a rédigée montre sans ambi-
 guïté que le rôle du *wetshi* est chez eux exactement
 semblable à celui de ses confrères chez les Ngandu
 de Watambu. La profession comporte deux types de
 praticiens. Le *wetshi wa shakasaka* est essentielle-
 ment un spécialiste de la pharmacopée. Le *wetshi*
wa diwulu utilise en outre la calébasse divinatoire
 pour détecter l'origine du mal ; s'il découvre l'action
 maléfique de l'esprit d'un mort (*odimu*) il exorcisera
 son client. Ni le premier, ni le second n'utilisent des
 masques ou des objets sculptés. Protecteur de la vie,
 le *wetshi* intervient partout dans l'aire nkutshu vers
 le septième mois de la grossesse : il effectue alors le
oselo destiné à fortifier l'embryon. On ne saurait
 mieux démontrer que ce devin-guérisseur exerce une
 action magique positive, incompatible avec l'exercice
 de la terreur. L'on sait, en revanche, que chez les
 songye orientaux, les masques, qui appartiennent à
 l'association masculine *kifwêbe*, sont investis d'une
 charge magico-religieuse ambivalente, mise au ser-
 vice du pouvoir politique (Hersak, 1986). C'est là une
 conception de l'autorité parfaitement étrangère à
 l'idéologie des Teta qui impose aux chefs de
 l'âge un devoir de générosité, et refuse toute forme
 de coercition.
 Les pseudo masques teta sont donc, selon toute
 probabilité, des objets songye récoltés par Torday à
 la frontière du pays sungu. On sait en effet que les
 objets sont susceptibles de voyager indépendam-
 ment des institutions dont ils sont le support symbo-
 lique. Il est fort probable qu'un *wetshi* solitaire
 aurait repris à son compte le signe même du pouvoir
 de l'association *kifwêbe* pour effrayer ceux qui font
 appel à ses talents de guérisseurs. Il y a là une
 pièce de contradiction interne.
 En revanche, l'on comprend parfaitement bien
 qu'un *wetshi* teta ait pu s'approprier une statuette
 magique songye pour en faire un objet de protection
 de sa maison. C'est une telle figurine qualifiée de son
 nom songye « *dikixi* », que White a acquis d'un « witch
 doctor » teta, qui le conservait devant sa porte à



15 masque songye attribué aux Teta (Musée Barbier-Mueller).

Lubetu. Cette figurine, de style manifestement son-
 gye, se trouve actuellement au Museum de l'Univer-
 site de Pennsylvanie (Ratner, s.d., p. 17). Mais un tel
 objet, pas plus que les masques, ne plaident en
 faveur de l'existence d'une sculpture proprement
 teta.

Un autre masque à cornes attribué aux Teta
 appartient à la collection Barbier-Mueller de Genève
 (Photo 15). C'est un spécialiste belge de l'art africain
 qui entreprend cette fois de défendre l'existence d'un
 art teta (Neyt, 1992). François Neyt commence par
 s'aligner sur les positions de John Mack. Avec cet
 auteur, il pense que les Sungu « représentent ce qu'il
 y a de plus éloigné de la culture forestière teta »